

Ghaleb Bencheikh

LE CORAN EXPLIQUÉ

Une synthèse d'introduction et de référence
pour éclairer le **CONTEXTE**, les **VALEURS**
et l'**ACTUALITÉ DU TEXTE**



EYROLLES

LE CORAN EXPLIQUÉ

Beaucoup de préjugés, qui déchaînent les passions, circulent concernant le livre sacré de l'islam. Et le parcourir ne suffit pas toujours à dissiper les idées fausses à son sujet, à défaut d'éclairage et de repères. Pédagogique, ce guide de référence propose une lecture guidée du Coran : il présente l'histoire, les récits, les mots-clés et les principes de ce texte fondateur. Vivant, il repose sur de nombreuses citations et il permet de comprendre certaines dispositions du Coran relatives aux grandes questions de société. Une approche nouvelle, qui introduit avec précision à la connaissance et à la compréhension d'une référence culturelle incontournable.

■ Histoire

■ Religion

■ Société



© Gaer Saïd

GHALEB BENCHEIKH est Docteur ès sciences. De double formation scientifique et philosophique, il est islamologue et auteur de nombreux ouvrages, notamment d'essais ayant trait à la laïcité et au fait islamique en lien avec les problématiques des sociétés contemporaines. Il produit et anime l'émission *Questions d'islam*, sur France Culture, et présente l'émission *Islam* sur France 2.

LE CORAN EXPLIQUÉ

Ghaleb Bencheikh

LE CORAN EXPLIQUÉ

Une synthèse d'introduction et de référence
pour éclairer le contexte, les valeurs
et l'actualité du texte

Seconde édition

EYROLLES



Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Avec la collaboration d'Irène Lainey

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2015
© Éditions Eyrolles, 2019
ISBN : 978-2-212-57077-9

SOMMAIRE

Introduction	7
Chapitre 1 Le contexte historique et religieux	11
Quelques repères chronologiques	11
L'Arabie au début du VII ^e siècle	12
L'Arabie du VII ^e siècle	15
<i>Une mosaïque de croyances</i>	15
<i>La société arabe</i>	18
Muhammad (vers 570-632)	20
<i>Un destin hors du commun</i>	20
<i>La vocation prophétique de Muhammad</i>	23
L'accueil de la Révélation	26
La place de Muhammad dans la foi islamique	30
Chapitre 2 Le Livre	33
La copie d'un céleste archétype	34
L'organisation du Coran	36
<i>Les sourates, « chapitres » révélés</i>	36
<i>Les versets, signes-symboles de Dieu</i>	45
Un style compliqué pour une lecture réfléchie	46
De la Révélation au Coran	48
<i>L'histoire de la collecte</i>	49
<i>L'objet-livre</i>	52
Chapitre 3 L'imān, la foi	55
Un seul Dieu, vivant et miséricordieux	57
Les anges, adorateurs et messagers	61
Les livres révélés	64
Les prophètes, élus de Dieu	69
<i>Prophètes et envoyés</i>	70
<i>Les principaux prophètes et leurs missions</i>	75
Le Jugement dernier	137
Le destin, entre libre arbitre et décret divin	141

Chapitre 4 L'islam, le culte	151
La profession de foi	151
La prière	152
<i>La prière spontanée</i>	152
<i>La prière canonique</i>	154
L'aumône	157
Le jeûne	160
Le pèlerinage	163
Chapitre 5 L'ihân, le bel-agir et la mystique	167
L'excellence du comportement	167
L'abandon à la miséricorde divine	169
L'élévation de l'âme	171
Chapitre 6 L'homme dans le monde	175
De la Création	176
De la cité, organisation humaine	184
<i>La gestion des affaires de la cité</i>	185
<i>Liberté politique et liberté religieuse</i>	187
De la société	193
<i>La place de la femme</i>	194
<i>Mariage, sexualité et famille</i>	198
De la morale	204
De la violence	206
<i>Les deux notions de djihâd</i>	207
<i>Le martyrologe</i>	210
Épilogue	215
Bibliographie	217
Autour du Coran	217
Autour des prophètes	217
Autour de l'islam	218
Autour de la pratique islamique	218
Index	219
Liste des sourates citées	221

INTRODUCTION

Les sempiternelles questions métaphysiques auxquelles l'homme est confronté suscitent de nos jours des préoccupations majeures. Pour y répondre, on tente de puiser dans le patrimoine spirituel de l'humanité des éléments de réponse dont la pertinence éprouvée semble à nouveau d'actualité. Le fait religieux resurgit en force dans nos sociétés occidentales, bien qu'elles soient travaillées par de forts courants de sécularisation. Croit-on ainsi, entre autres recherches, donner sens à la vie et atténuer l'angoisse face à son terme ? Quoi qu'il en soit, un engouement accru pour les textes sacrés des grandes traditions religieuses de l'humanité se fait sentir. L'étude de ces textes se retrouve donc à l'ordre du jour.

Sur un autre plan, l'élément islamique est impliqué dans de nombreux foyers de tension de par le monde. De ce fait, la question islamique est cruciale. Elle est au centre d'enjeux nationaux et internationaux. Elle est même au cœur de dispositifs de terreur et est devenue synonyme d'effroi et d'épouvante. Sa réapparition sur le devant de la scène mondiale avec la violence qui la caractérise s'accompagne d'un foisonnement d'informations toujours expéditives, souvent parcellaires, d'un tourbillon d'images accompagnées d'idées brouillonnes.

Dans ce contexte très tendu, il paraît judicieux de présenter simplement le Coran, référence première de la tradition religieuse islamique, loin du tintamarre tonitruant des *mass media*, tant il est vrai que le vacarme tumultueux ne favorise pas la compréhension sereine des choses. Il est sain que l'honnête homme – pour reprendre la définition que s'en faisaient les siècles derniers – s'abreuve à la source originelle et se fasse

lui-même son opinion. Encore faut-il qu'il puisse asseoir ses connaissances sur un solide matériau de base.

Ce matériau de base est la pierre angulaire du monument spirituel, moral et social érigé par la religion islamique, autrement dit le livre de Dieu donné aux hommes, le Coran. D'aucuns considèrent celui-ci comme une fiction littéraire décousue, un galimatias inintelligible, ennuyeux et déroutant, et c'est leur droit indiscutable. La fameuse expression voltairienne au sujet d'« une rhapsodie sans liaison, sans ordre, sans art » résonne encore, en effet, dans certains esprits. D'autres, saisis par la beauté de ce texte et subjugués par son impact hypnotique, l'accueillent comme un chef-d'œuvre inimitable, investiguent son organisation étoilée, y recueillent le souffle divin et répondent présents au Mystère, en conscience et en confiance, et c'est aussi leur droit inaliénable. Nous espérons simplement que, dans un cas comme dans l'autre, l'intérêt suscité par le phénomène coranique – patrimoine de l'humanité – trouvera dans cette sobre présentation une bonne entrée en matière.

Cet ouvrage se propose donc d'aborder l'histoire du Coran et de sérier ses thèmes majeurs d'une manière élémentaire et didactique. La présentation s'appuie sur des citations choisies, accompagnées d'une ébauche d'exégèse, en particulier pour les passages normatifs. Cette modeste contribution aux efforts exégétiques déployés au cours de l'Histoire n'est pas de facture scientifique, elle ne saurait donc se substituer aux travaux de la coranologie savante, répondant à des critères scientifiques autrement drastiques. Cet ouvrage se veut plutôt un essai de commentaire moderne du texte coranique – au sens étymologique du mot « moderne », signifiant « suivre son mode, être en adéquation avec les nécessités de son époque ». Nous avons ainsi prêté une attention particulière à la définition des termes utilisés au fil du texte, pour permettre au lecteur peu familier de la langue arabe et de la religion islamique de comprendre précisément le champ sémantique du texte coranique. À cet égard, nous préférons rappeler, pour désamor-

cer certaines approximations communément répandues, que le Coran, livre fondateur de l'islam, s'il irrigue largement la culture arabe, ne la recouvre pas.

Pour commencer, définissons ce qu'est le Coran. Formulé dans sa définition la plus traditionnelle, le Coran est le recueil des locutions divines révélées au prophète Muhammad Ibn Abdallah et transmises par l'ange Gabriel sur une période de vingt-trois années lunaires (correspondant au premier tiers du VII^e siècle de l'ère commune). Une datation plus affinée fixe le ministère apostolique de Muhammad entre 610 et 632 de notre ère. C'est, en effet, le temps de l'échelonnement de la révélation coranique, fragmentée tout au long de la prédication mohammadienne. Bien entendu, à ce premier stade, nous faisons abstraction de toutes les questions relatives aux sens donnés à « la parole de Dieu », à « l'ange Gabriel » et à « la prophétie », ainsi qu'au canal de transmission. Que ces notions parlent au lecteur et fassent sens ou qu'elles relèvent pour lui d'arguties irrationnelles et surannées, elles fondent, en tout état de cause, le postulat premier de cet ouvrage qui propose une lecture explicative de ces locutions divines, consignées dans le Coran. Bien que les locutions divines dictées à Muhammad aient été immédiatement mémorisées, le texte n'a été stabilisé véritablement dans un recueil standardisé qu'au bout de deux siècles et demi, et ce fut un long processus complexe. Toutefois, quels que soient les débats critiques et hypercritiques sur les suppressions et les ajouts qui ont affecté ce texte, acceptons l'idée que la version dont nous disposons actuellement est le *textus receptus universus ne varietur*, qui fonde la religion islamique. Ainsi le *texte reçu dans son entier* n'est-il pas modifiable.

Le Coran est à la base de tout l'édifice religieux islamique, avec ses strates culturelle, spirituelle, culturelle et sociale. Ce sont donc son histoire, sa morphogénèse et ses impacts sur la psyché islamique qui nous intéressent. Ces thèmes seront déclinés tout au long des pages qui suivent, bien qu'en réalité seul le Coran

traite, sans rien omettre, de la sacralité de l'univers islamique. Quant à la pénétration des perceptions coraniques, elle relève d'une interprétation forcément personnelle. La compréhension du Coran est assurément singulière. Elle se fonde sur l'expérience, les inclinations et les dispositions psychologiques et spirituelles de chaque être. Cela n'empêche qu'il faut, pour prétendre cerner le Texte et se saisir de son ou (de ses) sens, se doter d'un outillage intellectuel qui, seul, permet – au-delà de la formule – de relativiser le Texte à son contexte, sans l'utiliser comme un prétexte pour un nouveau contexte, sinon on prend en otage le Texte.

Plusieurs disciplines sont requises si l'on veut véritablement étudier le Coran pour mieux l'appréhender, s'en emparer et en faire l'exégèse. Différentes branches des sciences humaines et de l'étude des civilisations concourent aux multiples axes autour desquels s'articule la recherche herméneutique contemporaine. Elle s'appuie entre autres sur la sémiotique, la médiologie, la linguistique, la philologie, l'anagogie, la paléographie, la codicologie et l'historiographie. La seule ambition du présent ouvrage est de rendre un peu plus accessible la lecture du Coran, en introduisant ses principaux thèmes. Cette approche, qui n'est pas nouvelle, consiste tout simplement à passer en revue les sujets fondamentaux traités, à la lumière des versets coraniques qui s'y rapportent.

Bien entendu, les versets reproduits ici sont traduits de l'arabe, ce qui introduit la question délicate de la traduction. Celle-ci soulève la difficulté de rendre compte en français d'une structure linguistique autre en même temps que du mouvement de l'exhortation, volontiers répétitive. La traduction que nous proposons est celle publiée sous l'égide du ministère du Pèlerinage saoudien. Elle est révisée et éditée par la présidence générale des directions des recherches scientifiques islamiques, de la prédication et de l'orientation religieuse et revue, le cas échéant, par l'auteur.

LE CONTEXTE HISTORIQUE ET RELIGIEUX

Au programme

- Quelques repères chronologiques
- L'Arabie au début du VII^e siècle
- L'Arabie du VII^e siècle
- Muhammad (vers 570-632)
- L'accueil de la Révélation
- La place de Muhammad dans la foi islamique

Quelques repères chronologiques

Cette brève chronologie n'a pas pour but de retracer l'histoire de l'islam, mais de fournir quelques repères sur les premiers temps de la révélation coranique.

Vers 570	Naissance de Muhammad
Vers 610	Début de la Révélation et de la prédication du Prophète
622	Hégire : Muhammad quitte La Mecque pour la future Médine. Cette date marque le début de l'ère islamique
632	Mort de Muhammad

632-660 Gouvernement des « califes bien guidés » : Abû Bakr (632-634), ‘Umar (634-644), ‘Uthman (644-656), ‘Alî (655-661). Collecte des fragments du Coran

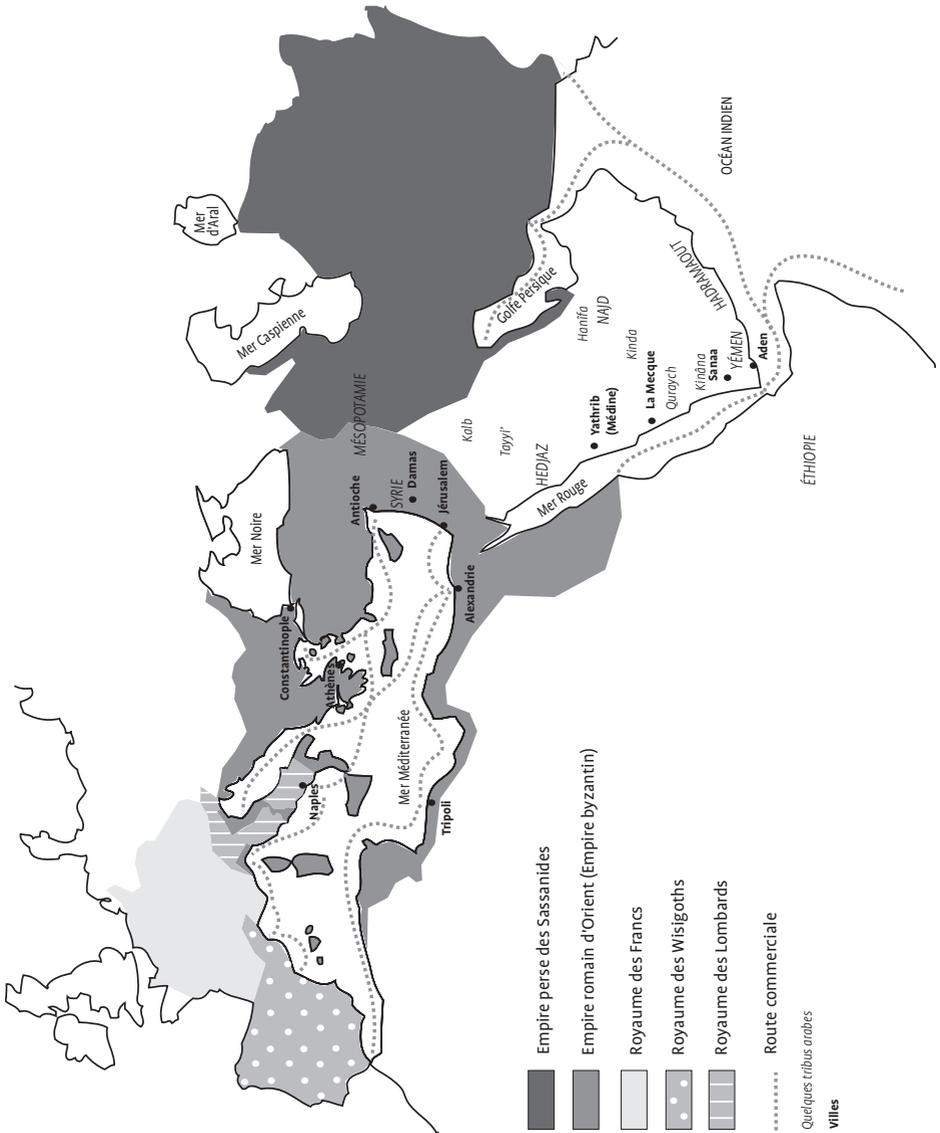
L'Arabie au début du VII^e siècle

Cette carte illustre la mosaïque dynamique et complexe qu'était l'Arabie au début du VII^e siècle de notre ère. Cette vaste région dépourvue d'organisation politique unifiée était parcourue par les pasteurs nomades et les caravanes commerciales. Points clés dans cet espace désertique et inhospitalier, les oasis du Hedjaz et les rares cités caravanières comme La Mecque et Yathrib – qui sera rebaptisée Médine – mêlaient les populations arabe, juive et chrétienne, soumises aux influences byzantine, persane, égyptienne et éthiopienne.

L'islam, dans son acception culturelle, entre dans l'histoire des hommes avec la révélation coranique au tournant du VII^e siècle. Dans la logique interne à la théologie islamique, cette révélation se situe dans le prolongement naturel des préceptes éthiques et des commandements moraux contenus dans la Torah et l'Évangile. De ce point de vue, le Coran reprend un enseignement divin égal à lui-même depuis toujours. En principe et dans les faits, ces paroles font référence à une même réalité ultime, une et indivise, celle d'un *logos* divin émanant continûment de Dieu. C'est ce logos qui fut donné à Moïse (voir page 96) dans le désert du Sinaï et qui s'est incarné dans le sein virginal de Marie (voir page 123).

Logos

Dans la tradition monothéiste, ce terme emprunté à la langue grecque, qui signifie « parole », « discours » ou encore « raison », fait référence au verbe de Dieu, à l'expression de sa volonté.



Toutes ces manifestations sont autant d'« avatars » de la religion vraie, primordiale et immuable, donnée aux hommes conformément à leur prime nature. Dès lors que Dieu est unique et que l'humanité est une, le lien qui relie l'humanité à son origine ne peut être qu'unique, et ce, même s'il prend diverses formes pour mieux épouser les contingences humaines.

[Lève la tête] et dirige tout ton être sincèrement vers la religion, selon la nature que Dieu a originellement donnée aux hommes – pas de changement à la création de Dieu ; voilà la religion immuable, mais la plupart des hommes ne savent pas.

Sourate 30, Les Byzantins, verset 30

Quelle est alors la spécificité de la révélation coranique ? Dans la tradition islamique, le Coran révèle la parole de Dieu, intangible et incréée pour les uns, création divine pour les autres. Tels sont les termes qui ont animé très tôt les débats entre les savants musulmans, et l'on gagnerait sans doute à réactualiser ce débat et à le trancher assurément dans le sens de la création du Verbe. Cette parole, dictée à Muhammad, est « descendue » du ciel et laisse entendre aux hommes ce qui est bon et juste.

Révélation

On désigne par la révélation la manifestation du Dieu transcendant dans le monde immanent, sensible et contingent des hommes. Dans la tradition islamique, c'est l'ange Gabriel qui est l'intermédiaire entre le monde suprasensible et le monde des hommes, il apparaît à Muhammad et lui transmet la parole de Dieu à plusieurs reprises. Ces différentes « dictées » seront par la suite consignées et rassemblées, formant le Coran.

Il est permis de se demander quelles sont les relations entre le Coran et la Bible. On trouve en effet dans le Coran des références aux Écritures juives et chrétiennes. Ces références sont

parfois teintées d'une certaine méfiance liée au soupçon d'une altération des Écritures, dont certains passages pourraient avoir été supprimés, ajoutés, réagencés, voire inventés au cours des siècles. Ainsi, la tradition coranique ne parle pas des Évangiles (terme chrétien qui regroupe les quatre écrits canoniques, associés aux figures de Jean, Matthieu, Luc et Marc) mais de l'Évangile au singulier, compris comme l'heureuse nouvelle, ou encore l'enseignement, la parole du Christ et dont les Évangiles ne seraient qu'une approximation puisqu'ils ne rapportent que partiellement le discours de Jésus le Christ. En ce qui concerne la Torah ou « loi de Moïse », les divergences sont moindres, dans la mesure où il s'agit dans les deux cas d'une loi dictée par Dieu et restituée par ceux qui l'ont entendue. Dans les deux cas, la révélation coranique vient poursuivre et compléter l'enseignement reçu.

L'Arabie du VII^e siècle

Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction, il est important de saisir le contexte géographique et culturel dans lequel s'est produite la Révélation à Muhammad. Ce contexte, rendu sensible dans le Coran par les références imagées et l'insistance sur l'abandon de certaines pratiques tribales, apporte en effet un éclairage non négligeable sur le texte lui-même, dans une lecture dite située.

Une mosaïque de croyances

À l'époque de l'irruption fulgurante dans le monde sensible des hommes de la révélation coranique, le paganisme dominait toute l'étendue de la péninsule arabique. Il est vrai qu'on trouvait dans cette mer de polythéisme des îlots de croyants monothéistes, notamment juifs, à Yathrib – rebaptisée Médine après

la venue du Prophète – et dans les oasis du Hedjaz. Ces juifs étaient en réalité des Sémites arabes judaïsés. Il y avait aussi des croyants chrétiens disséminés dans la péninsule. Les croyances de ces derniers puisaient certes dans la tradition chrétienne, mais couvraient aussi toute une gamme de sectes présentes en Arabie. Ces sectes, dépourvues de la charge émotionnelle et suspicieuse que revêt le mot de nos jours, décrivent un grand éventail de sensibilités. On y trouvait notamment des jacobites, des docètes, des arianistes et des nestoriens et encore bien d'autres groupes, comme les mariamites ou les collyridiens.

Les monophysites, nestoriens et autres sectes chrétiennes

Les chrétiens des premiers siècles se sont très tôt divisés, notamment sur la question théologique de la nature du Christ : tandis que le courant dominant professe la double nature, à la fois divine et humaine, du Christ, les monophysites affirment qu'il n'a qu'une nature. Selon les cas, sa nature serait strictement divine ou strictement humaine, ce qui influe considérablement la relation du croyant à Dieu et la perception du rôle du Christ dans l'histoire du Salut. Les nestoriens, quant à eux, affirment que le Christ est constitué de deux personnes : une personne divine (le *logos*) et une personne humaine (Jésus), non pas unies mais liées. Pour les ariens, disciples d'Arius, le Christ ne serait pas Dieu, mais une créature subordonnée. Enfin, selon les docètes, Jésus n'a pas été crucifié mais directement élevé vivant auprès de Dieu. Ces nuances, parfois subtiles, laissent imaginer la vivacité des débats et la mosaïque des pratiques en vigueur dans l'Arabie du VII^e siècle.

À côté de ces groupements religieux plus ou moins disparates sur le plan confessionnel vivaient d'autres groupes sans appartenance culturelle connue. Ils n'étaient ni juifs ni chrétiens, mais ils répugnaient à se prosterner devant les idoles. Ils étaient désignés par le terme spécial de *hanif-s*. Ce terme ambigu, intraduisible, cité une douzaine de fois dans le Coran, signifie littéralement « ceux qui se sont dévoyés » ou « ceux qui se sont détournés » – sous-entendu : ceux qui ont dévié de la religion de leurs ancêtres, en l'occurrence du culte polythéiste et

idolâtre. En réalité, les *hunafa* – pluriel arabe de *hanif* – se sont toujours présentés comme les dépositaires et les gardiens du monothéisme originel, pur et radical, illustré par le patriarche Abraham.

Le monothéisme originel

Selon la tradition islamique, aux origines de l'Histoire, l'humanité représentée par Adam a fait une alliance avec Dieu, reconnu comme seul Seigneur. Mais, au cours des siècles, les hommes eurent tendance à oublier ce pacte et à préférer au vrai Dieu, invisible et mystérieux, des idoles plus immédiates, ce qui les conduisit à toutes sortes d'aliénations. Dieu envoya donc régulièrement des prophètes pour rappeler aux hommes l'entente originelle et leur proposer de répondre à son alliance par une adhésion personnelle et spontanée, éloignée de toute forme de tyrannie et, par conséquent, de toute servitude.

Coryphée de tous les prophètes et parangon du croyant sincère, au point de consentir à offrir son fils en holocauste à Dieu en signe de dévotion et de fidélité, Abraham est le premier à se détourner de la tradition de ses pères. Il a inauguré en cela la *hânifiya*, comprise comme l'adoration du dieu unique. Abraham a, en effet, décrété le rejet du culte des idoles ainsi que le refus de tout associationnisme. En témoignage, par exemple, l'épisode dans lequel Abraham rejette le culte rendu aux astres, ce que rapporte le Coran.

Ainsi faisons-nous voir à Abraham le royaume des cieux et de la terre afin qu'il fût du nombre des croyants convaincus.

Lorsque l'obscurité de la nuit l'enveloppa, il observa un astre et dit : « Voilà mon Seigneur ! » Cependant, lorsque l'astre disparut, il déclara : « Je n'aime pas ceux qui sont enclins au déclin. »

Puis, lorsqu'il vit la lune se lever, il dit : « Voici mon Seigneur ! » Mais, lorsque la lune se coucha, il dit : « Si mon Seigneur ne me guide pas, je serai assurément du nombre des égarés. »

Lorsque ensuite, il vit le soleil se lever, il s'écria : « Voici mon Seigneur ! Celui-ci est plus grand ! » Mais, lorsque le soleil disparut à son tour, il déclara : « Ô mon peuple, je désavoue tout ce que vous associez à Dieu. Je tourne mon visage en hanif vers Celui qui a créé les cieux et la terre, et je ne suis point du nombre des associationnistes. »

Sourate 6, Les bestiaux, versets 75-79

C'est pourquoi on dit que le culte rendu en vérité à Dieu, culte auquel sont conviés les hommes dans le cadre islamique, s'opère dans le retour à la religion d'Abraham, avec droiture et remise de soi confiante, dans la paix.

Dis : « C'est Dieu qui dit la vérité. Suivez donc la religion d'Abraham Hanif. Et il n'était point du nombre des associationnistes. »

Sourate 3, La famille de 'Imran, verset 95

La société arabe

Les Arabes, qui ont donné leur nom à la péninsule qu'ils peuplaient, menaient une vie dure, façonnée par le nomadisme et imprégnée des valeurs pérennes propres à la noblesse de la bédouinité, à savoir la générosité, l'hospitalité, la bravoure et la magnanimité. Ceux d'entre eux qui se sont adonnés au négoce et au caravaning saisonnier se sont considérablement enrichis. Ils se sont alors sédentarisés. Ils ont construit des villes et des palais somptueux. Confortablement installés dans des oasis un tant soit peu rafraîchissantes, ils essayaient de fuir la rudesse d'un climat rigoureux et très chaud. Les Arabes restés nomades continuaient à vaquer à leurs occupations pastorales. Émerveillés par la voûte céleste toujours étoilée au-dessus de

leurs têtes, ils étaient férus d'astronomie. Fins connaisseurs du mouvement des astres, ils leur donnèrent des noms évocateurs dont la résonance vibre encore aujourd'hui dans la nomenclature de l'astronomie contemporaine. Mais, qu'ils fussent nomades ou sédentaires, les Arabes étaient surtout des funambules de la langue. D'une grande éloquence, ils étaient habités par le Verbe. Ils étaient reconnus comme des poètes fougueux, passionnés et volubiles, tout le temps impliqués dans les joutes poétiques intertribales. Ils anticipaient ou prolongeaient par la prosodie et la versification ce qu'ils n'accomplissaient pas, ou pas encore, par le sabre et l'épée. Cavaliers hors pair, ils nourrissaient un amour immodéré pour les activités hippiatriques. Le cheval leur était en effet un bien précieux, source de fierté et de sécurité, il ne déparait pas à côté du chameau, véritable vaisseau du désert. Étalon de fortune et élément de base dans l'organisation des caravanes, le dromadaire rendait aussi bien des services dans les longues traversées des contrées arides.

Parmi les Arabes sédentarisés comptaient les habitants de La Mecque, ville établie dans le val d'un oued asséché du nom de *bekka* – ce terme qu'atteste le Coran fut transformé par la suite en *mekka*. Les Mecquois appartenaient presque tous à la tribu de Quraysh. Étrange nom pour la région, signifiant « petit requin » ! Renverrait-il aux squales qui infestent cette partie de la mer Rouge proche des rivages voisins ? Rendra-t-il compte du caractère dur en affaires des Qurayshites et de leur habileté singulière dans le négoce ? Les chroniqueurs ne tranchent pas. Toujours est-il que les Qurayshites étaient de très bons marchands. Ils excellaient dans le commerce, notamment de l'encens et des épices, et firent fortune. Pour ce commerce, ils effectuaient chaque année un double voyage annuel : ils allaient, en hiver, vers les contrées méridionales du Yémen (*Arabia felix*) et, en été, vers les pays du Levant. Le Coran mentionnera par la suite cette activité caravanicole dans la sourate cent-sixième. Cette très courte sourate, intitulée justement Quraysh, relate

les bienfaits que Dieu prodigua aux Qurayshites, désormais prémunis contre la disette et la terreur.

En raison du pacte de Quraysh et de leur entente relative aux voyages d'hiver et d'été, qu'ils adorent donc leur Seigneur, Maître du Temple, qui les a nourris contre la faim en leur épargnant toute crainte.

Sourate 106, Quraysh

Muhammad (vers 570-632)

C'est dans ce contexte social et culturel que naquit Muhammad le Qurayshite vers l'an 571 ap. J.-C. à La Mecque, belle oasis verdoyante. Cette petite Babylone préfigurant les républiques marchandes était dirigée par une oligarchie composée essentiellement de ploutocrates issus du clan des fils d'Omayya.

L'hagiographie classique, dans sa veine orthodoxe, a souligné les traits saillants de la vie de Muhammad avec moult détails. Certains de ceux-ci confinent à la légende dorée dans les récits apologétiques, d'autres, puisés dans les chroniques authentiques, se veulent objectifs et retracent avec minutie le destin hors du commun du futur messager de Dieu.

Un destin hors du commun

L'année de naissance de Muhammad est connue chez les chroniqueurs arabes comme étant celle de l'éléphant. Les historiens la désignent ainsi, à la suite d'une expédition menée par Abraha, le vice-roi abyssin du Yémen. Il montait un éléphant à la tête d'une imposante armée en vue de détruire le temple cubique de la Ka'ba qui se trouve à La Mecque. Les historiens rapportent qu'Abraha, qui était chrétien nestorien, voulait venger l'affront